2e Année. — N° 14 15 Janvier 1884.



ABONNEMENTS :
Un an......... 12f
Six mois..... 6.
Union postale.. 14
Le N°.... 50 centes

BUREAUX :
Rue Terme, 14.
Les abonnemts se paient d'avance.

Portraits graphologiques
Grand format......... 10 fr.
Petit format.......... 5
EXPERTISE

ENVOYER MANDATS ET quelques lignes d'écriture à étudier

DIRECTRICE : Mme Louis MOND,
Chevalier de l'Ordre académique Margherita, membre de la Société de magnétisme de Genève, lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.

On s'abonne à Lyon, chez les marchands de journaux inscrits au *Magicien*, et au bureau du journal, rue Terme, 14.
Genève et la Suisse, à l'Agence internationale, place Bel-Air, 1, et dans tous les bureaux de poste.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus et il ne sera répondu qu'aux lettres qui contiendront un timbre de retour.



SOMMAIRE

La pénurie de notre Administration municipale

C'est pénible à dire ! mais ladite administration n'a ni plumes, ni encre, ni papier; pour répondre aux demandes qu'on lui adresse; et voilà pourquoi nos conférences restent en chemin!

Cette façon d'être est maladroite à elle... nous ne disons pas non! — impolitique... c'est aussi notre avis! — peu polie à notre égard... nous l'avouons, mais cela est... et nous ne pouvons que nous incliner en le constatant!

CINQ fois nous avons réclamé et CINQ fois nous sommes restée sans réponse...

Est-ce que ces messieurs, par hasard, voudraient nous faire croire que pour être bon républicain, il faut marcher sur les convenances et ne pas savoir saluer? Si oui, qu'ils le disent, et nous demanderons aux élections prochaines des hommes plus soucieux du droit d'autrui qu'ils ne le sont en cet instant; car c'est bien le moins qu'un homme porte la main à son chapeau quand un autre le lui lève!

Qu'on nous permette de le dire, rien n'est dangereux comme les positions qui pirouettent sur elles-mêmes; car, outre qu'elles ébranlent ceux qui les créent, assez généralement les jettent-elles par terre, et il nous semble, que le pivot de ces messieurs est assez vacillant à l'heure présente pour qu'ils ne cherchent pas à l'ébranler davantage; après cela, c'est leur affaire et non la nôtre, chacun étant pour soi et Dieu pour tous!

Disons encore que les positions interloqes, telles que celle que l'administration Gailleton et Cᵉ vient de créer à notre égard, n'ont jamais été qu'une preuve de faiblesse ou d'incapacité; ce que nous retrouvons dans le silence de cette dernière lequel met à nu une de ses plaies les plus béantes : *un manque d'initiative voilant un manque plus grand encore d'esprit administratif!*

Puisqu'on nous y force et oblige : rien d'arrêté, rien de réglé chez elle où, à l'instar des jantes d'une roue, ses membres se courrent après sans jamais se rencontrer, ceux-ci n'osant rien faire sans l'assentiment de ceux-là et ceux-là sans l'acquiescement de ceux-ci. Nous avons passé par l'épreuve et pourrions spécifier si nous voulions !

Il est certain que si les choses devaient rester ainsi, il faudrait redemander les préfets-maires; car avec eux, du moins, on avait une réponse, que nous n'avons jamais attendue plus de huit jours !

Si encore l'on ne frappait que nous... mais c'est la population tout entière qui est atteinte par le mutisme de MM. Gailleton et consorts puisque nos conférences sont gratuites et qu'elles sont demandées dans chaque quartier où nous avons l'habitude de les faire; et nous le répétons, c'est mal administrer que d'aller contre l'intérêt de ceux que l'on gouverne !

Aurait-on peur de nous ? — A quel propos puisque notre enseignement porte sur les principes de haute morale et que la police préfectorale est là pour affirmer que nous ne nous sommes jamais écartée du respect dû à l'autorité et aux lois qui nous régissent?

Notre journal... ah ! oui, là nous avons commis une faute c'est de l'avoir envoyé à M. le Maire d'une manière toute gracieuse : sorte de respect que nous avons cru devoir lui rendre, la loi ne nous obligeant pas à cet envoi : il l'aura fait lire à M. le docteur qui y aura trouvé quelque chose qui lui déplaisait et...

Nous nous sommes adressé, pour réclamer à M. le Maire d'abord, nous appuyant de son intégrité de caractère, pour avoir la justice qui nous était due; puis, et à défaut de réponse, à M. l'adjoint Rochet dont nous n'avons qu'à nous louer, après lui M. àl 'adjoint Dubois qui a été non moins bienveillant; mais le bon vouloir des deux est allé se perdre dans l'autorité de leur supérieur et notre requête est, malgré les ordres donnés devant nous, restée suspendue à un rond de cuir quelconque. .

Au total, et pour conclure, d'une petite chose on en fait une aux proportions colossales et dans un moment peu favorable pour les auteurs de la transformation.

D'ici à quelques jours messieurs de la municipalité devront compter avec leurs électeurs. Nous en connaissons plus d'un, M. Gailleton en tête, dont la réélection branle au manche et ce n'est pas le bruit que nous ferons autour de de cette dernière qui la raffermira; car, si notre administration municipale n'a ni plumes, ni encre ni papier à son service, nous avons les trois et saurons nous en servir pour prouver qu'il faut à sa tête un homme plus soucieux de l'intérêt de ses administrés qu'un docteur savant émérite, mais très peu administrateur.

L. Mond.

Feuilleton du *Magicien*. N° 12.

LE MAGNETISME

MIS A LA PORTEE DE TOUS

COURS EN DOUZE LEÇONS

Par Mᵐᵉ Louis MOND.

— Sans compter que la main derrière le dos en équilibrant le mouvement physique, donne plus de force musculaire à celui qui magnétise, ce qui est encore un avantage et un moyen de succés de plus.

— Comme tout cela m'intéresse maintenant qu'à l'aide de votre théorie je puis saisir le sens de tout ce que vous m'indiquez. Mais comment opèrent ceux qui agissent autrement?



— Il y en a qui se mettent à distance, les bras tendus et les doigts en faisceau dirigés sur le front du sujet pendant qu'eux-mêmes font glisser la fixité de leur regard le long du courant ou mouvement qu'ils projètent; doublant ainsi la force de ce dernier, conducteur des fluides. En dehors de ces trois manières de magnétiser il y en a une foule d'autres qui en dérivent et que vous apprendrez de vous-même quand vous saurez vous servir des principales. Chacun même peut avoir la sienne et, pour lui, ce ne sera pas la plus mauvaise, ce qui est à notre portée étant toujours ce qui nous réussit le mieux ; mais, nous le répétons, quelles que soient celles que vous puissiez créer, elles ne peuvent sortir que d'une combinaison des précédentes.

— Une fois le sujet fait, la magnétisation continue-t-elle de même ?

— Une fois le sujet fait on simplifie son mode d'action autant que possible. Le plus souvent il suffit de le regarder, de penser à lui, ou de lui dire simplement dormez ! pour qu'il tombe immédiatement en crise, c'est-à-dire,



GRAPHOLOGIE COMPARÉE

Science de l'écriture.

IX

Le mouvement des types.

Toute écriture a une expression qui lui est propre et laquelle se modifie dans un sens ou dans l'autre, soit par la forme plus ou moins accentuée de ses lettres et l'arrangement de ses dernières, soit par le mouvement des lignes qui la composent et de tout ce qui fait accident ou divergence dans son état naturel; ce qui permet de préjuger, non-seulement de l'état moral de ceux qui nous écrivent, mais encore, et jusqu'à un certain point, des évènements, transformations et mutations qui se préparent dans leur existence, non point à titre de divination, comme certains voudraient le faire croire, mais à titre de jugement etappréciation intellectuelle : tout se tient dans la nature et il n'est pas un mouvement qui n'y corresponde à un autre; chez l'homme tout aussi bien que dans le reste de la création.

Toute lettre a sa forme primitive laquelle s'accentue ou s'efface dans son type, suivant que la main qui tient la plume est plus ou moins ferme, plus ou moins assise dans son mouvement; mouvement qui n'est que la répercussion de celui de l'esprit, puisque, ainsi que nous l'avons dit, l'idée est en corrélation avec la forme, et la forme avec l'idée.

Ceci bien compris, quelques exemples suffiront pour démontrer ce que je viens de dire.

Les lettres ouvertes sont celles qui s'entrebaillent par le haut, telles que les *o*, les *a*, les *p*, les *b*, lesquelles sont celles qu'on nomme «rondes», et plus elles s'entrebaillent, plus la faculté qu'elles représentent est accentuée chez le scripteur, et, cela se conçoit, plus elles tendent à se fermer, plus cette dernière se restreint et tend à disparaître. Il en est de même de tous les types, plus le mouvement monte, plus la faculté est intense, plus elle descend, moins elle l'est.

A leur tour, les types se nuancent et se distinguent suivant l'écriture où ils se trouvent : si celles-ci est forte ou légère, fine ou grosse, droite ou inclinée, liée ou juxtaposée, ronde ou anguleuse, etc; si elle est oui ou non harmonieuse de forme, montante ou descendante, encore etc.

Si, par exemple, elle est harmonieuse de forme, le type apporte ses qualités; mais, si le contraire existe il donne ses défauts; ce qui fait que pour les lettres ouvertes nous trouvons, quand il s'agit des qualités, *besoin d'épanchement*, *éloquence*, *franchise*, *candeur*, et tout ce qui relève du mouvement portant au dehors; tandis que lorsqu'il s'agit des défauts, nous n'avons plus, et toujours dans le même mouvement, que *bavardage*, *indiscrétion*, *médisance*, *loquacité*, et tout ce qui compromet l'homme comme excès de langue, suivant que l'écriture, ainsi que nous venons de le dire, est ceci ou cela.

Le mouvement que nous indiquons est donc celui-ci, qu'il s'agisse de graphologie ou de toute autre science physiolo-

---

dans le sommeil somnambulique. Nous avons, plus d'une fois, endormi nos sujets en leur jetant au visage un mouchoir, ou tout autre objet semblable, actionné par nous. Il nous est même arrivé d'endormir sans avoir actionné ces derniers. Dans ce cas-là nous voulions fortement en disant : dormez ! n'importe le geste, ce mot est magique quand il est dit avec autorité.

8me LEÇON

Les Passes

— Je vous en prie, qu'est-ce que les passes dans leur esprit ?

— Elles sont l'action magnétique dirigée à l'aide de la main; elles sont l'acte voulu pour confirmer la pensée et la parole, le point d'appui où celui qui magnétise attache son intention, *expression de sa volonté présente*. Elles sont longitudinales transversales ou perpendiculaires.

— Veuillez me dire ce que sont les passes longitudinales ?



— Elles sont l'action magnétique allant de haut en bas, c'est-à-dire en descendant. Elles prennent l'homme, de la tête, des épaules, de l'épigastre ou des genoux en suivant un tracé qui descend jusqu'à la pointe des pieds. On les commence même bien au-dessus de la tête du sujet ; mais toujours en décrivant une ligne qui descend plus ou moins le long du corps de ce dernier On peut les faire devant, derrière et de côté; trois modes d'action qui sont usités partout et dans tous les cas possibles.

— Ce sont celles qui se font la main fermée et le pouce en dedans; les deux allongés ?

— Parfaitement !

— N'y en a-t'il pas qui tiennent la main comme s'ils voulaient gratter leur sujet ?

— Malheureusement trop, car la position et disgracieuse et défectueuse ; disgracieuse en ce que la main, ramassée ainsi ; est d'un aspect lourd et grotesque, défectueuse, en ce que l'émission des fluides y est plus difficile, y

gique: *les qualités sont où l'harmonie des formes se trouve pendant que les défauts se voient où celle-ci manque*; et toujours, nous le répétons, toujours il faut tenir compte du principe et ne point s'en éloigner car, sans lui, il ne peut y avoir, ni nuances vraies, ni distinctions subtiles.

Le tout n'est pas de dire voilà un homme qui a la parole facile, mais encore faut-il indiquer comment et dans quel sens ils'en sert.

Les *t* minuscules barrés fortement veulent dire *volonté grande* ou énergie de caractère, *esprit d'initiative ou de commandement*; et les deux sont d'autant plus accentué que le type l'est lui-même, se réglant en cela, pour ce qui est d'elle, sur ce qui est de lui.

Ainsi, et sans sortir de la donnée qui est, nous venons de le dire, volonté forte et esprit d'initiative, plus cette barre du *t* minuscule sera forte et ramassée sur elle-même, plus les deux seront chez l'homme forts et puissants, maîtres d'eux-mêmes, intenses et arrêtés, tandis que si le trait s'allonge, même en restant fort, les deux perdent de leur intensité ou force de concentration, car il y a alors, et forcément, déperdition du mouvement par l'effet de prolongement : la bûche de bois qui se brise facilement en deux quand elle a vingt centimètres de long, le fait avec difficulté quand elle n'en a plus que dix et pas du tout quand elle n'en a que cinq.

C'est, comme on le voit, toujours les principes de la physique appliqués à la métaphysique et faisant double emploi en allant du connu à l'inconnu, base première de toutes nos sciences : *ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, et ce qui est en bas est comme ce qui est en haut*, voilà notre point de départ tant én graphologie qu'en chirognomonie, chiromancie, phrénologie et toutes sciences portant au même but ; celui duquel il faut s'appuyer toutes les fois qu'on veut passer d'un monde à l'autre; car, nous ne saurions trop le dire et répéter, *la loi est la même partout*, se produisant là comme ici et ici comme là, tout en se répercutant d'un point à l'autre à l'aide du mouvement que nous avons dit être double en son action ; ce qui fait qu'on peut toujours, *en fait d'appréciation*, établir la métaphysique sur des preuves tirées de la physique puisque les deux se calquent l'une sur l'autre, leurs deux mouvements étant identiques; et ceci n'est que logique puisque le monde est homogène et que toutes nos démonstrations peuvent être vérifiées par le lecteur, ce que nous l'engageons à faire le plus souvent qu'il le pourra.

Revenons aux barres de nos *t*.

Si le trait qui barre ces derniers est, à l'encontre du précédent, *mince et sans longueur*, la volonté, comme lui-même, reste sans force et faible d'action, puisque lui, trait, n'est que le reflet de la volonté, rayon d'intelligence projeté à travers l'écriture.

Mais, si tout en restant subtil et fin, ce qui se voit souvent, le trait s'allonge et prend de l'extension, la volonté alors, et tout en restant comme lui souple et flexible d'effet, grandit de même que lui, se projetant au dehors plus qu'elle ne se concentre en elle-même ; prenant, ce qui se comprend de soi et sans peine, un degré d'ici comme elle en perd un de là. Ainsi exprimée, elle a plus d'ardeur que de force, et, plus le trait s'allonge, plus elle devien ardente, désireuse de ce qu'elle veut, et ne sachant pas attendre; car plus elle se dépense en ardeur, moins elle a de force active sur elle-même. Le mouvement est le même que celui d'une pierre qu'on lance devant soi, et lequel frappe d'autant plus fort qu'il frappe près; tout élan de projection allant en s'affaiblissant à mesure qu'il se prolonge.

étant plus retenue et moins dirigeable. Disons aussi que dans cette position on écarte forcément les doigts, ce qui est une déperdition de force.

— Que de raisons d'être nécessaires à l'intelligence du magnétique et lesquelles je le vois, sont restées ignorées, jusqu'à présent ! Mais dites-moi, comment nos grands savants ne l'ont-ils pas trouvé eux-mêmes il me semble que cela ne pourrait qu'ajouter à leur renommée?

— Ils se sont adressés aux livres des autres et non à la nature ; voilà la raison d'être de leur ignorance !

— Des savants ignorants ; savez-vous que cela jure et semble se contredire

— Moins que vous ne le croyez car les savants ne sont que des hommes de savoir et rarement de science.

— Quelle différence faites-vous entre les deux ?

— Les gens de savoir sont empreints de l'esprit des autres et c'est avec ce dernier qu'ils travaillent, les gens de science cherchent avec le leur et ne s'appuient que de lui dans leurs travaux et recherches ; le rôle des premiers est éphémère et la plupart du temps il meurt avec eux. En un mot, leur règne ne dépasse guère l'époque où ils ont vécu.

— Et celui des seconds ?

— Il appartient à l'histoire, et si bien à l'histoire que le plus souvent il ne commence qu'après eux. Au total, pour être homme de savoir il faut avoir beaucoup appris, dans le sens d'études faites ; pour être homme de science il suffit de beaucoup comprendre et de se pousser soi-même.

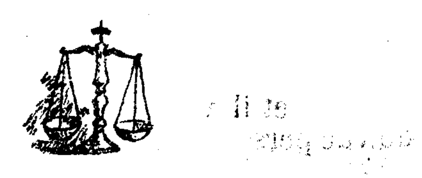
— Voulez-vous bien, maintenant, me dire ce que sont les passes que vous nommez transversales ?



— Ce sont celles qui se font en travers du sujet, allant de droite à gauche et de gauche à droite. Elles sont généralement plates et, comme ces dernières, elles veulent les doigts écartés.

— Comment les fait-on ?

— Habituellement des deux mains et comme si l'on écartait les gens pour



NOTRE SYSTÈME

ET LES

GRANDES LOIS DE LA NATURE

Bien des pensées sont perdues, bien des paroles sont dites en pure perte; mais, comme rien ne se perd dans la nature et que tout y a son utilité, pensées et paroles qui n'ont pas abouti restent en germe dans la lumière astrale, *partie active de notre atmosphère*, où un autre les aspirera quand l'heure en sera venue et en achèvera le travail commencé. Les inventeurs, les initiateurs, les révélateurs, ne créent pas ce qu'ils mettent au jour, ils ne font qu'achever ce que d'autres ont ébauché avant eux; tout germe doit pourrir en terre avant de se développer, toute pensée doit de même mûrir dans l'atmosphère avant d'éclore au jour; telle est la raison d'être du double mouvement que nous venons d'indiquer à l'aide de l'analogie qui va d'un monde à l'autre.

Dans le monde intellectuel sont les causes premières, celles qui sont en dehors de notre libre arbitre, dans le monde matériel sont celles dites secondes, *reflet des premières* et relevant de ce dernier; et toute cause qui se détache, aussi bien en haut qu'en bas, doit avoir son résultat dans le monde qui lui correspond, cela tout aussi exactement qu'une dépêche, partant de Lyon, arrive à Paris dans l'espace de temps voulu, si rien ne l'entrave ou vient l'arrêter en son chemin.

Une pensée s'est perdue, faute d'avoir été confirmée par un acte et elle est restée latente dans l'atmosphère qui nous environne : il lui faut donc attendre pour éclore et se produire qu'un autre, en prenant son mouvement, la sorte de l'oubli où elle se trouve et achève ce qui a été commencé par le précédent; ce qui arrive sitôt que le travail d'incubation a été fait pour elle. Ces reprises de mouvements interrompus, nous donnent la clef des imprévus et choses non cherchées. L'effet est le même que celui qui se produit quand on met par mégarde le pied sur une balle explosible qu'un autre a perdue ; car, surpris et parfois même effrayé, l'on produit alors une détonation à laquelle on était d'autant plus loin de s'attendre que rien ne l'avait fait pressentir.

Selon les circonstances dans lesquelles cette détonation se produit, elle peut être plus ou moins fatale ou favorable aux gens ; et, de même, les imprévus et choses non cherchées peuvent être plus ou moins fatales ou profitables à ces derniers; ce qui explique l'influence des milieux.

Et, en concluant, toute pensée qui n'est pas confirmée par une parole, toute parole qui n'est pas confirmée par un acte, sont sans effet dans la vie de celui qui les émet: de là, les déceptions de ceux qui n'atteignent pas au but, *que leur* désir convoite plus que leur volonté ne le cherche. Mais les deux, pensée et parole, ont l'effet cherché chaque fois que l'action les accompagne; dans le sens voulu quand le mouvement est compris, c'est-à-dire combiné en vue du résultat à intervenir, dans le sens imprévu quand l'acte porte à faux.

XV

Facultés

L'homme n'a, ni défauts, ni qualités, mais seulement des facultés dont il fait des défauts ou qualités suivant qu'il s'en sert bien ou mal. Ainsi l'orgueil passe pour être

---

se frayer un passage. On peut aussi ne les faire que d'une main à la fois; toujours la même ou en alternant de l'une à l'autre, selon qu'on en sent le besoin.

— D'où les prend-on ?

— Comme les longitudinales de la tête de l'épigastre ou de tout autre endroit, car elles peuvent être toujours comme les longitudinales, partielles ou générales, lentes ou d'un mouvement pressé, plus ou moins fortes et actives. On ne les fait souvent que sur le front, les yeux, la bouche, etc., que sur la main, la jambe, le pied, ou tout autre endroit du corps.

— Elles sont alors la contre-partie des longitudinales ?

— Vous avez trouvé le mot !

— Le mérite en est à vous; votre système est si clair et votre théorie si bien établie que, pour trouver, il suffit de s'appuyer des deux.

— J'accepte votre éloge car je crois l'avoir mérité : vous faire la route facile voilà mon but et je suis heureux de voir que j'ai atteint ce dernier. Mais reprenons.

— Nous en étions aux passes perpendiculaires dont je crois avoir saisi le mouvement ; mais il est bon que vous l'expliquiez car, novice encore, je pourrais n'avoir compris qu'à demi



— On les fait tomber de haut et comme une aspersion qui se ferait. Elles peuvent être jet ou pluie, se jeter ou se laisser tomber, etc. Elles peuvent se faire sur chaque partie du corps comme sur l'individu tout entier. Elles sont, avec les longitudinales, pour endormir et charger le sujet ; on les emploie quand on le magnétise.



(A suivre)



un défaut; oui, s'il est exagéré et mal compris, non s'il est réglé et endigué. La bonté est réputée qualité, oui si elle ne dépasse pas les bornes; dans le cas contraire elle est faiblesse.

Ici, il nous faut ouvrir une parenthèse pour établir un des nombreux plagiats de nos adversaires lesquels nous honorent autant qu'ils les flétrissent. On n'emprunte qu'aux riches et, du moment que ces messieurs nous prennent à tort et à travers c'est qu'ils sont pauvres et incapables de trouver par eux-mêmes; tandis que nous sommes millionnaires et de haute valeur à côté d'eux, ce que nous enregistrons à leurs profits et pertes.

Dans son numéro du 1er octobre 1881, page 132, M. Varinard dit : « rapportons-nous à la règle générale si nettement formulée par M. Michon et d'après laquelle la nature ne nous donne pas de défauts, mais seulement des forces dont le bon ou le mauvais usage, laissé au choix de notre libre-arbitre forne nos qualités et défauts. »

Il n'y a pas à hésiter cette idée est la nôtre que, pour le besoin de sa cause, le prudent mais non probant Varinard, attribue à M. Michon, dont il relève, afin de s'en rendre maître comme successeur; et en voici la preuve fournie par lui-même.

LA LOI DES NOMBRES

11 représente la révolte et les forces aveugles de la nature. Comme dix est le nombre de la loi, ONZE en est la transgression puisqu'il sort de cette dernière; mais, comme il n'en sort que par une unité et qu'en principe un représente l'aveuglemeot des forces non encore équilibrées, nous avons, avec lui, l'agent magnétique à l'état brut; autrement dit l'entraînement des sens et la révolte de la chair contre l'esprit, ce qui nous donne la lutte et l'antagonisme, ni plus ni moins que le nombre deux avec lequel il a cette ressemblance. *UN sortant de UN est représenté ici par la loi*. UN est nombre complet par lui-même. De même, la loi est complète par elle-même et il y a transgression des deux côtés. Son emblême est un serpent qui se mord la queue : *dans l'univers tout mouvement est circulaire, celui des forces matérielles comme celui des forces intellectuelles*; axiome qui donne la clef du mystère contenu dans l'occultisme du symbole. Il est le nombre du martyre et celui du dévouement.

L. Mond.

A PROPOS DE LA RAGE

La réédition d'un fait, narré il y a quelques semaines par le *Recueil de médecine vétérinaire*, fait en ce moment le tour de la presse; chacun en parle et le commente à sa manière. Comme il est appoint à notre opuscule *du principe de la rage et de ses moyens de guérison*, nous nous en emparons pour en faire une preuve nouvelle du bien fondé de notre découverte.

Voici le fait et il vaut la peine d'être étudié à notre point de vue personnel :

« Un jeune paysan mordu par un chien errant, devint — comme on dit — *enragé*. Pour se soustraire à l'affreux spectacle des accès qui secouaient ce malheureux et à ses atteintes, on se décida à l'enfermer dans une petite chambre dont les murs étaient garnis de botillons de gousses d'ail fraîchement récoltées.

« On voit d'ici ce pauvre abandonné dans cette étroite prison, aux prises avec ses souffrances, avec son désespoir aussi peut-être, se jetant en furieux sur la seule chose qui fût à sa portée, sur ces botillons accrochés aux murs, mâchant avec rage les gousses et les ingérant à la façon du chien malade qui avale du foin, de la paille, de la terre, des débris de bois, au plus fort des accès du mal qui l'étreint et l'affole.

« Eh bien, là était le salut! L'ail ainsi ingéré en quantité n'est point un corps inerte, loin s'en faut, mais substance médicamenteuse énergique.

« Doué de propriétés excitentes très actives, l'ail paraît agir tout à la fois sur les organes digestifs, rénaux et pulmonaires, à petite dose. Prise comme assaisonnement, il n'a qu'une action passagère; administré plus largement et, comme dans ce cas particulier, très incomplètement étudié sans doute, jusqu'à production d'effet utile, ainsi que le veut pour tous les alcaloïdes la méthode thérapeutique des médecins dosimètres, on ne sait encore rien des effets physiologiques ou curatifs qui peuvent lui être rationnellement attribués. Appliqué à l'extérieur haché menu, fortement écrasé, il agit comme rubéfiant énergique, voir comme vésicant, et on n'en supporte pas longuement l'application.

« Quoi qu'il en soit, absorbé inconsciemment, pris à haute dose, furieusement — croyons-nous pouvoir dire — par cet homme malade de la rage, il l'a fortement assoupi, puis guéri, bien guéri.

« L'ail a vraiment fait ce miracle. On n'en a pas beaucoup parlé et on pouvait le croire tout à fait oublié, mais il nous est revenu d'un peu loin peut-être, qu'importe!

C'est encore par la voix du *Recueil de médecine vétérinaire* qu'il se présente revu, augmenté, consolidé, sous forme de découverte à retenir et à cultiver pour le plus grand bien de l'humanité. C'est dans cette feuille que nous prenons la substance des constatations suivantes :

« Un vieux médecin de Porto, M. le docteur Victorina Pereira Dias, a eu l'heureuse idée de traiter la rage préventivement et effectivement par l'ail. Ses premières expériences, les seules que l'on connaisse au surplus, ont porté sur neuf individus mordus par des chiens enragés dans le cours de l'année 1882.

« Aucun de ceux qui ont été traités par l'ail, dit le compte rendu, n'a présenté de symptômes rabiques. Tous ceux qui ont été cautérisés au fer rouge sont morts.

« Tout dernièrement aussi on a parlé d'une plante exo-

tique, qui aurait la même propriété : nous ne la connaissons pas ; quant à l'ail nous savons ce nous en pouvons dire; et le voilà! »

Il est généralement reconnu que l'ail porte aux organes de la génération, qu'il tue les vers, chasse la bile et fait transpirer ; toutes choses qui rentrent dans les indications que nous avons données en établissant notre principe de la rage : *il porte aux organes de la génération*, donc il aide au mouvement qui tend à les débarrasser du mal qui les gêne ; *il tue les vers*, seconde action dans les mêmes parages ; *chasse la bile*, et, avec, les virus qui sont dans l'économie générale ; *fait transpirer*, le remède énergique que nous préconisons dans notre opuscule. Comme on le voit, c'est la consécration complète des principes émis dans ce dernier.

Pour compléter notre triomphe, il ne nous manque plus que l'assentiment de notre académie de médecine aux guérisons opérées par l'ail ; et elle le donnera, soyons en sûrs, le jour où elle pensera pouvoir en glorifier l'un des siens !

Si la plante du Tonkin n'est pas une fausse alerte, nous sommes sûrs d'y retrouver les mêmes conditions et, sitôt que nous aurons une réalité à ce sujet, nous en ferons part à nos lecteurs.

L. MOND.

VARIÉTÉS

UN CONFRÈRE RECONNAISSANT

La reconnaissance est chose si rare et nous en faisons un tel cas que nous regardons comme un devoir de publier les lignes suivantes dues à la plume bienveillante de notre confrère Verdad, le directeur de l'*Anti-Matérialiste*. Comme il publie le portrait graphologique que nous avons fait de lui, nous le reproduisons, nos lecteurs devant se souvenir de l'adhésion qu'il lui a donnée et laquelle nous avons insérée dans un de nos numéros précédents. Ce travail leur servira d'étude.

« MADAME L. MOND. »

« Je dois à Mme L. Mond, la directrice du *Magicien*, un « remercîment public pour le portrait graphologique « qu'elle m'a adressé *sans que je le lui ai demandé*. »

« Etablissons les faits pour que ce bout d'article ne pa- « raisse pas une réclame confraternelle. »

« Mme L. Mond à laquelle le comité directeur de l'*Anti-* « *Matérialiste* avait adressé notre feuille, nous en avait « accusé réception en louangeant les efforts que nous « faisions pour propager les doctrines sociales du « spiritisme (1), nous crûmes qu'il était de notre de- « voir de la remercier et je fus chargé de cette agréable « mission, — Quelques jours après, je recevais de « Mme Mond le portrait graphologique que l'auteur m'envo- « yait gracieusement, en me priant de vouloir bien lui dire, « sans aucune faiblesse, ce qu'il y avait de fondé dans son « étude. »

« Un grand nombre d'abonnés savent qui je suis et ils « liront avec plaisir l'étude de Mme L. Mond que je publie « pour témoigner hautement la valeur du professeur de « de mérite qui en est l'auteur. »

« Mme Mond est une femme-auteur que des farceurs du « sexe laid attaquent sans raison. »

« Je me livre donc tout entier, tel que le graphologue « m'a analysé. »

Esprit encyclopédique, mais portant sur l'analyse plus que sur la synthèse quoi qu'il ait fenêtre ouverte sur cette dernière : de fait il joue des deux et peut s'en servir quand il lui plait.

L'homme n'est pas tout le monde et il a ses originalités, INTELLECTUELLEMENT *et* MATÉRIELLEMENT *parlant.*

Il y a dans le tempérament et l'esprit, plus de force que de finesse et, *dans les deux mondes*, les mouvements sont prompts et accentués, *car l'homme est primesautier et ardent dans ses désirs.*

Sa volonté est faite et arrêtée sur elle-même ; mais elle a des faiblesses et des lacunes auxquelles elle cède sans s'en douter, quand on sait la prendre, et l'*homme avec.*

Le côté faible est le cœur ; C'EST DONC PAR LA QUE CE DERNIER EST ACCESSIBLE.

Faible, MORALEMENT *et* PHYSIQUEMENT ; *moralement en ce qu'il s'émeut vite, sent fortement, et se trouve sans défense quand on s'adresse au dévoûment de l'homme et à sa bienveillance ; physiquement en ce qu'il est une des parties, les plus actives de sa conformation.*

Le moi personnel n'est qu'à demi, mais il existe ; le premier mouvement porte sur lui, le second est contre lui.

Les idées sont, ici, tout à la fois variées et pleines de suites, *elles sont pratiques* et seraient mêmes prosaïques sans une certaine inquiétude d'esprit qui porte aux recherches et au besoin de se rendre compte de ses étymologies propres. *Il y a du doute chez l'homme, des tristesses et des défaillances sans durée*, une foi grande et forte équilibrant le mouvement. Le doute est ici la tendance vers l'inconnu, la foi c'est la confiance dans le connu.

Esprit de commandement et d'initiative exempt de toute tyrannie ou domination.

(1) Nous demandons pardon à notre confrère, mais nous n'avons pu le féliciter en rien de ce qui touche au spiritisme, puisque nous n'admettons pas l'intervention des esprits, laquelle nous tenons pour impossible, ce que nous prouverons plus tard ; il nous aura mal comprise, de là l'erreur entre nous.

Besoin d'épanchement, franchise et loyauté, trop de confiance dans les autres et de laisser aller en certains cas. »

Imagination plus active qu'échevelée et toujours maîtresse d'elle-même, plus de simplicité que de pose et d'orgueil.

Vivacité de tempérament, nervosité, sensibilité pouvant aller jusqu'à la susceptibilité.

Des violences ou des accès de force achèvent ce portrait : M. Verdad est un lutteur ; un lutteur énergique qui doit prendre facilement feu à la discussion et *je ne pense pas qu'aucun lui ait mis le pied dessus sans qu'il ait protesté d'une manière péremptoire et énergique ;* d'où je conclus qu'il a l'esprit français et la haine du Prussien.

Au total, un homme plein de bonhommie avec des pointes où l'on s'accroche et des réactions formidables.

Lyon, 28 octobre 1883.

L. Mond.

Directrice du Magicien.

CORRESPONDANCE

Paris, Mme M. M. — Merci de votre bon souvenir. Ayez foi dans l'avenir et il vous portera où vous désirez aller. Tous nos souhaits et ceux de Mme P. pour votre réussite !

L'émule d'Eole. — Où êtes-vous beau ténébreux ? Nous avons reçu votre lettre et encaissé les bons vœux qu'elle contenait ; merci.

M. V. X. — Aussi merci !

Le Gérant : J. Gallet.

Lyon. — Imp. J. Gallet, rue de la Poulaillerie, 2.